

Les Amis du Montignacois

Rendez-vous N°6

Les pigeonniers dans notre paysage montignacois

Quelqu'un parmi vous reconnaît ce pigeonnier ?

La photo a été prise en 1947 par le photographe Marcel Maillard, (1) au manoir du Chambon, commune de Montignac. Elle nous a donné envie de découvrir quelques-uns de ces édifices, appelés pigeonniers ou colombiers, encore présents en montignacois.



Notre région n'est pas la plus fournie; le midi toulousain, par exemple en a encore de très nombreux, originaux et bien conservés. A y regarder de près, vous allez constater que nous aussi, nous avons de véritables trésors en matière de pigeonniers.

Partons à leur découverte.

Le majestueux : le pigeonnier de Sauveboeuf, commune d'Aubas.



Carte de Beleyme- 1783



Cadastre napoléon - 1813

On ne connaît pas sa date de construction. Sur la carte de Belleyme, datant de la fin du 18^{ème} siècle, il n'y a pas de dessin d'une tour, comme cela est précisé dans la légende de ces cartes ; seule la borie de Sauveboeuf est notée. En revanche sur la carte de 1813, apparaît un cercle numéroté 225 qui pourrait représenter le pigeonnier, bien que un peu éloigné du château par rapport à la réalité.

Ce pigeonnier a été restauré au 19^{ème} et 20^{ème} siècle, d'où sa bonne conservation. La toiture et la charpente ont été refaites il y a une trentaine d'années par l'actuel propriétaire.

(1) *Marcel Maillard, (1899-1977). un havrais a photographié à partir de 1922 les richesses du patrimoine architectural de Normandie mais aussi de toute la France. Le fond qu'il a laissé, représente 8600 photographies, conservées au Havre et mises en ligne. Il est passé plusieurs fois par le Périgord et a également photographié le pigeonnier de la ferme de Losse, à Thonac !*

Le pigeonnier de Sauveboeuf avec le château en arrière (une porte d'entrée est située face au château)

Photo internet du blog « vélo VT avec Claude et Marie-Ange »

Le pigeonnier de Sauveboeuf est tout à fait caractéristique de ces bâtiments attachés à un château en Périgord.



Les châteaux étaient des propriétés agricoles jusque très récemment pour la plupart, et le pigeonnier était là pour rendre service à l'exploitant. On l'appelle aussi « le garde-pile ».

Comme celui-ci, il avait plusieurs usages: au rez-de-chaussée, il servait de bergerie, de poulailler, voire de logement pour un domestique. Au dessus se situait un local où l'on conservait le grain que l'on montait à dos d'homme par une échelle intérieure. Ce n'est que l'étage supérieur qui pouvait accueillir les pigeons.

Notons quelques caractéristiques architecturales : Aux deux tiers de l'édifice, une corniche en pierres, en saillie bien marquée le ceinture. C'est la randière que l'on appelle parfois larmier. L'aspect esthétique est à souligner ; en fait, elle a un double but : empêcher les prédateurs, surtout les fouines et les rats, de parvenir jusqu'aux nids en stoppant leur ascension et rejeter l'eau de pluie en faisant retomber les gouttes loin du mur. (1)

C'est au niveau de la corniche que se situent les orifices permettant aux pigeons de pénétrer. Le toit est recouvert en ardoises tout comme celui du château, créant ainsi une harmonie architecturale. Le sommet de la toiture est simplement décoré d'une lauze ou pierre plate, rappelant ainsi la tradition locale.

Nous ne connaissons pas l'intérieur de ce magnifique édifice.

Le champêtre : pigeonnier de Brégégère à Saint Amand de Coly

(Photo : <https://inventaire.nouvelle-aquitaine.fr/dossier/pigeonnier>)



Ce pigeonnier se situe dans le magnifique village de Brégégère dans la commune de Saint Amand de Coly, un peu à l'écart et en position dominante dans le paysage. Contrairement au précédent, il n'est pas relié à un château, tout au plus à une ferme.

Il est de plan carré et moins imposant. Au sud, une porte basse permet l'accès à l'intérieur et il devait servir de remise ou de poulailler. Comme l'autre, à mi-hauteur, une randière court sur le périmètre de l'édifice.

Les trous d'envol carrés sont disposés l'un au-dessus de l'autre et équipent trois côtés de la partie haute. La face nord possède un unique trou d'envol.

Notons la magnifique toiture en lauze surmontée d'un épi en pierre travaillée. Ce type de toiture est d'ailleurs encore assez courant aux alentours.

(1) source : http://pigeonniers-de-france.chez-alice.fr/randiere_et_corniche_553.htm

Les villageois : Pigeonniers dans le bourg de Saint Amand de Coly



Le premier est situé dans l'enceinte du bâtiment dit « vieil hôpital ». En fait, l'ensemble architectural est une maison de maître dont l'entrée est constituée d'un porche et d'un pigeonnier.

Ce dernier porte le millésime 1627 gravé sur la droite du portail. Il faut malgré tout être prudent avec ce type d'information : il y a souvent eu réutilisation d'un moellon gravé dans des constructions qui ont connu de nombreuses modifications au cours des siècles. Avant les dernières transformations, l'édifice appartenait à Pierre Chanteloube, maire de Saint-Amand, qui y avait installé l'école de 1848 à 1879.

Le deuxième pigeonnier se situe au coin de l'actuelle mairie et est tout à fait semblable au premier sur le plan architectural, par ses dimensions.

Si on les appelle bien des pigeonniers, on peut se demander si leur utilisation a été celle d'abriter des pigeons. En tous cas, il y a bien longtemps qu'ils ne sont plus utilisés à cet effet. Ils font plutôt partie d'un ensemble de constructions et y apportent un côté esthétique indubitable. Nous verrons que cela est souvent le cas.

Nous allons donc faire une différence entre deux termes, celui de colombier qui a pour seule fonction d'héberger des pigeons et celui de pigeonnier qui peut avoir d'autres fonctions (remise, poulailler, chai, four à pain...) ou même tour de garde et habitation d'un domestique ou peut-être même d'une famille de serviteurs. Certains sont maintenant transformés en gîtes.

Quant à la date de la première construction de ces deux édifices, elle nous reste inconnue.

Le modeste : pigeonnier de Bouillac, commune de Terrasson



Cet édifice de petite dimension fait partie des bâtiments d'une ferme qui en comprend également d'autres tout aussi remarquables par leur authenticité (séchoir à tabac, hangar...). Bien que n'appartenant pas au territoire du montignacois, il nous a plu de le citer ici ; il est sur la route qui conduit de Condat à Terrasson et est donc connu de la plupart de nos lecteurs. Notons sa toiture recouverte d'ardoises qui permet de le situer géographiquement.

L'intégré : le pigeonnier de Gaulejac, commune de Montignac

Voici un modèle de tour pigeonnier que l'on retrouve assez couramment dans des fermes des environs de Montignac dont l'implantation est ancienne. Le pigeonnier est inséré dans l'ensemble des bâtiments.

Ici, il semble faire la jonction entre la maison d'habitation et la grange et peut faciliter le passage de l'un à l'autre.

L'équipe de l'inventaire Nouvelle Aquitaine a estimé que la base de cet édifice datait du 15^{ème} siècle.



Il est couvert en lauze comme l'ensemble du domaine. Sa forme incurvée laisse penser qu'il pouvait participer à la fortification des lieux. Il est percé de quelques trous d'envol et d'une petite baie au sud. Le rez-de-chaussée abrite un four à pain.

Source : <https://inventaire.nouvelle-aquitaine.fr/illustration>

L'original : Le pigeonnier du Conquil à Saint Léon Sur Vézère

Du site de Castelmerle, commune de Sergeac, on peut se rendre à Saint Léon par un sentier sauvage entre rivière et falaise, rive gauche. Alors que l'on découvre à droite le bourg avec ses deux châteaux, sa sublime église et son amoncellement de petites maisons blotties le long de ruelles sinueuses, un spectacle inattendu s'offre à nous, sur la gauche. Emergeant des frondaisons, une cavité est aménagée dans le rocher. Sous un porche monumental, une multitude de petites alvéoles sont creusées avec régularité, à même la roche.



Ce site a donné lieu à de nombreuses interprétations. On pense, en premier, être en présence d'un pigeonnier. C'est la plus rationnelle mais des doutes subsistent notamment parce que les cavités, ou boulins (1), semblent trop petites pour accueillir une nichée de pigeons.

Comme le reconnaît l'inventaire Nouvelle Aquitaine, les études archéologiques font jusqu'à présent cruellement défaut. Compte tenu des études connues de l'environnement (site de Castelmerle...) on peut penser que le site a été occupé dès la préhistoire. Les aménagements comme celui du pigeonnier suggèrent une occupation au Moyen Age. En effet il fait partie d'un ensemble semi troglodytique pouvant faire penser à un village : plusieurs pièces aménagées, des passages et escaliers d'accès aux espaces de vie côtoient des bâtiments à vocation agricole, tels des silos à grains pour le stockage des denrées.

Le maçoné : entrée de Montignac côté Chambon

Pour les montignacois, cet édifice original, visiblement peu ancien, à l'entrée de la ville, ne fait pas penser immédiatement à un pigeonnier, ni à un monument historique.



Au rez-de-chaussée, un appartement est aménagé. Pourtant à regarder plus haut, nous avons bien affaire à un pigeonnier avec son escalier extérieur et sur chaque face de la tour, trois trous d'envol parfaitement symétriques. Si on doutait encore de la destination que voulait lui donner le constructeur, celui-ci a orné le sommet du toit de deux pigeons de pierre se faisant face.

(1) Boulins : « Les boulins sont des espaces aménagés dans lesquels niche un couple de pigeons et quitapissent les murs des pigeonniers. Ils peuvent être en pierre, en brique, en torchis ou encore en terre cuite (poterie) et sont inclus dans la maçonnerie même du mur. D'autres sont rapportés, les nids sont alors confectionnés en tuile ou les nichoirs sont posés sur des étagères, ou encore les nids d'osier sont accrochés au mur par des clous sur des chevrons de bois. » http://pigeonniers-de-france.chez-alice.fr/boulins_559.htm

Les discrets : les fuies

Les fuies, ou pigeonniers-greniers sont entièrement intégrées dans une construction, maison d'habitation ou grange. Seul le jeu des trous d'envol, en pignon ou en alignement sous la sablière, en révèle la présence. Par exemple, cette grange (deux dernières photos) a des trous d'envol sur toutes ses façades et les nids sont parfaitement accessibles pour le paysan, par le grenier.



Le châtelain : Colombier du château de Losse



Comme le premier pigeonnier présenté, celui-ci a aussi été photographié par Maillard, le 16 juillet 1947. Fortheureusement, on peut encore admirer, ces deux tours dans la partie du domaine de Losse consacrée aux bâtiments agricoles. Ils sont visibles sur la route qui va de Montignac à Valojoux, de l'autre côté de la rivière mais aussi durant la visite du château.

Rions un peu !

Savez-vous d'où vient l'expression « se faire pigeonner » ?

Dans les temps anciens, les pigeonniers symbolisaient la richesse d'un seigneur. La quantité de pigeons devait être proportionnelle à la surface des terres du propriétaire : on limitait leur nombre à un couple par arpent, soit à peu près trois couples par hectare exploité. Aussi quelques seigneurs peu scrupuleux voulant bien marier leur fille, ajoutaient des boulines dans leur pigeonnier. Le prétendant ou son père visitant l'édifice étaient impressionnés et **se faisaient pigeonner** !

Dans une commune proche de Montignac, il y a un lieu-dit appelé « le pigeonnier ». Il y avait là un domaine avec une charmante petite demeure. La légende dit que celle-ci appartenait à un bourgeois de Montignac, qui y venait en galante compagnie d'où son nom. Le temps a passé, le nom est resté, la légende a perduré !

Les pigeons : un exemple d'égalité entre les sexes !

Dans son « Histoire naturelle », publiée au 18^{ième} siècle, Buffon décrit le lieu idéal pour abriter les pigeons ainsi que leur mode de vie et d'élevage des petits : « Il faut des tours, des bâtiments élevés, faits exprès, bien enduits en dehors et garnis en dedans de nombreuses cellules, pour attirer, retenir et loger les pigeons ; tous ont de certaines qualités qui leur sont communes : l'amour de la société, l'attachement à leurs semblables, la douceur de leurs mœurs, la fidélité réciproque, la propreté, le soin de soi-même qui suppose l'envie de plaire, l'art de se donner des grâces, les caresses tendres, les mouvements doux... tout le temps de la vie employé au soin de ses petits, toutes les fonctions pénibles également réparties. Le mâle aimant assez pour les partager et même se charger des soins maternels, couve régulièrement à son tour et les œufs et les petits, pour en épargner la peine à sa compagne, pour mettre entre elle et lui cette égalité dont dépend le bonheur de toute union durable : quel modèle pour l'homme s'il savait les imiter » !

Pigeonniers et colombiers : rôles symboliques à travers l'histoire

La situation géographique de certains pigeonniers nous laisse penser qu'ils ont symboliquement un rôle de tour de défense, placés à l'entrée d'une ferme par exemple (cf : Saint Amand, Gaulejac) Dans vos randonnées en montignacois, vous pourrez en voir plusieurs.



Sculpture au-dessus de la porte latérale de l'église de Valojoux, très récemment restaurée.

Dans l'antiquité, les pigeons tiraient le char d'Aphrodite ; Noé « fit partir la colombe qui revint par trois fois » nous dit la Bible dans la Genèse ; cetoiseau évoque le Saint-Esprit dans la tradition chrétienne.

Ainsi, aucun autre animal de la basse-cour n'a eu, au cours de l'histoire un tel traitement de faveur : aucun n'est logé dans un bâtiment qui lui est réservé, aussi soigné que le pigeonnier.

Pourquoi ? Les historiens pensent que les raisons en sont multiples : D'abord, c'est un mets apprécié notamment par les seigneurs ; ensuite, sa fiente, la « colombine » est un engrais précieux mais surtout, il est utilisé comme messager depuis l'antiquité et jusqu'à la guerre de 1914-1918.

Ce bref tour du montignacois sur le thème des pigeonniers est loin d'être un recensement. Il montre leur grande diversité architecturale et a pour but de donner au lecteur l'envie d'en découvrir d'autres au gré de ses promenades.

Les Amis du Montignacois – Juin 2022